

Jean-Jacques Dumont

le comptoir des restrictions



9/12, 2013
Impression sur papier,
mécanisme d'horloge

Chacun reçoit l'œuvre d'un artiste en fonction de ce qu'il est, de ses goûts, de ses convictions, de ses connaissances. « Dans une exposition d'art, chacun vient avec son pique-nique. Il s'y nourrit d'autant mieux qu'il y est venu avec un panier suffisamment garni. » Cette réponse marquée du sceau de l'expérience, nous la tenons de l'artiste François Morellet interrogé sur la réception de ses œuvres par le public.

Il ne s'agit donc pas ici de livrer un point de vue personnel suscité par la production de Jean-Jacques Dumont mais de fournir quelques « en-cas » supplémentaires à ceux qui en ressentent la nécessité.

Tandis qu'il propose à l'échelle de la ville une réflexion sur le travail, ce texte vise à présenter sa démarche, expliquer le travail de l'artiste. Pour le reste et l'essentiel, Jean-Jacques Dumont s'adresse à ses contemporains avec les codes actuels : tout est là, accessible et offert à tous.

Le comptoir des restrictions est le thème d'une recherche amorcée par Jean-Jacques Dumont en 2011. Le déclencheur fut la découverte dans le grenier familial de l'artiste d'un petit manuel édité en 1940, *Recettes de cuisine et conseils ménagers en période de restrictions*. Les premières pièces créées sont des mètres de ménagère ou des mètres enrouleurs dont il réduit la longueur à force de nœuds et d'enroulements.

D'autres pièces réalisées par Jean-Jacques Dumont apparaissent comme de probables ascendances au *Comptoir des restrictions* tel qu'il est décliné à Guise, notamment toutes les pièces antérieures qui utilisent le bulletin de salaire et l'outillage, objets volontiers associés au travail.

En 2004, Jean-Jacques Dumont présentait des *Bulletins de salaire*, affiches qui tapissaient un mur d'exposition tandis que 1 000 exemplaires étaient livrés aux manipulations des visiteurs (inscriptions et pliages).

Nombre de ses travaux empruntent à l'usage courant des objets liés à l'activité humaine, pour leur appliquer des transformations plastiques. Ces objets deviennent le support de détournements, de manipulations ludiques, de réductions, de transpositions en image ou dans un nouveau matériau, qui ont pour premier effet de déconstruire et rendre inopérante leur fonctionnalité. Le marteau, le seau, l'échelle, le mètre, le torchon, l'arrosoir, sont les éléments choisis du vocabulaire qu'il emploie pour interroger l'architecture, le temps, les différences d'échelle, le regard, l'espace, l'objet et sa fonction ainsi que le rapport de l'objet à sa représentation. L'utilisation récurrente de ces objets démontre leur pertinence et leur richesse en tant que vocabulaire de l'artiste.

Le sens semble avoir investi sa représentation des objets ; ils sont parfois des symboles, comme le marteau, ou des icônes, comme le ciseau, mais ils sont essentiellement des signes plastiques. En effet, la couleur, la forme et la texture de ces objets offrent une combinaison qui produit un langage visuel à manipuler. Jean-Jacques Dumont s'attache à faire varier un à un chaque élément de cette grammaire en modifiant soit la couleur, soit la matière de l'objet.

Cette analyse est parfaitement illustrée par le *Bulletin de salaire* : nous identifions parfaitement cette feuille pourtant vierge de toute inscription car nous avons tous intégré les codes visuels de l'archétype du bulletin de salaire. Des aplats de camaïeu bleu et un agencement défini des plages colorées composent la grammaire qui structure ce type de document. L'artiste nous révèle ce langage visuel, et sa proposition d'un bulletin de salaire sans mention de montant ou d'identité se prête à de multiples interprétations.

En l'offrant au jeu et aux manipulations du public, l'artiste génère de nouvelles perceptions de cette œuvre. Jean-Jacques Dumont entretient toujours une relation ludique avec les objets qu'il transforme ; il joue également à influencer sur la perception du spectateur en l'invitant à s'engager dans des dispositifs soigneusement étudiés. « J'appelle dispositif tout ce qui a, d'une manière ou d'une autre, la capacité de capturer, d'orienter, de déterminer, d'intercepter, de modeler, de contrôler et d'assurer les gestes, les conduites, les opinions et les discours des êtres vivants. » (1) Le philosophe Giorgio Agamben présente, sous cette définition, tous les objets contemporains qui modifient notre comportement, notre activité et notre rapport au monde (télévision, automobile, ordinateur, ...).

Dans un dispositif artistique, il s'agit d'un équilibre entre les objets et les images, de leur interconnexion avec l'espace, l'environnement et le regard du spectateur visant en premier lieu à signaler cet assemblage comme « œuvre d'art ». Les dispositifs élaborés par Jean-Jacques Dumont mettent en scène une problématique clairement identifiable, organisent la rencontre avec le regard du spectateur, suscitent sa réflexion sans fournir une réponse unique, ni une pensée globalisante.

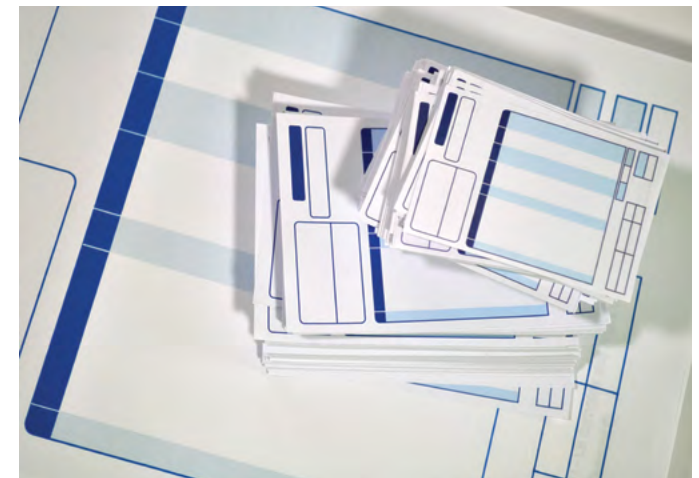
Le comptoir des restrictions de Jean-Jacques Dumont à Guise est conçu comme un dispositif à l'échelle de la ville, sur une durée d'un mois et à destination de ses habitants.

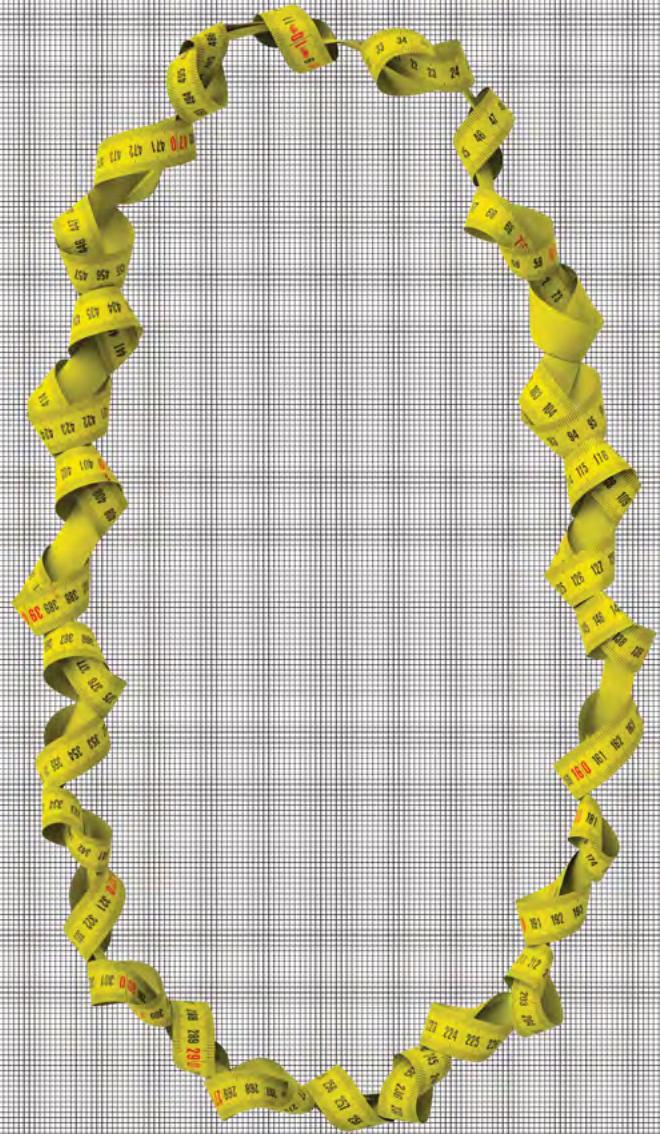
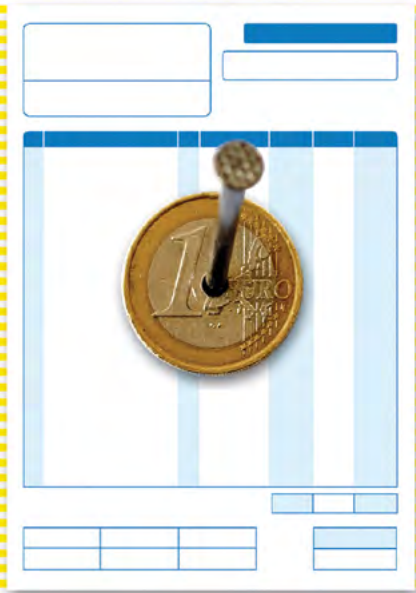
Quelques pièces proposent des images actualisées du travail et constituent un ensemble destiné à être présenté « en vitrine » à la bibliothèque. Ces pièces originales forment la base du dispositif.

Temps partiel et *Mi-temps* résultent des mutilations de deux ouvrages pourtant sélectionnés pour leur contenu : il s'agit du *Code du travail* et de *Pourquoi nous travaillons* de Jean Fourastié.

Avec les *Micropayes*, l'artiste reprend l'icône d'un bulletin de salaire vierge mais crée une nouvelle série d'images. Les micropayes soigneusement rangées par format croissant, la juxtaposition d'une micropaye et d'un stylo, son association à une pièce d'un euro ne sont pas uniquement des jeux de différence d'échelle. Les micropayes entretiennent une relation spécifique avec chaque objet qui y est associé ; chaque déclinaison génère de nouvelles images et autorise de nouvelles interprétations de l'œuvre.

Micropayes, 2013
Impression offset sur
papier,
7,4 x 5,2 et 10,5 x 7,4cm,
2 000 ex.





Le 9/12, une horloge à cadran 9 heures, et 90 à 28 %, une série de marteaux en papier de taille décroissante, complètent ce premier ensemble.

Quatre affiches sont éditées par LAVITRINE02 : *Bulletin blanc*, *Moins cinq*, *Le collier aux trente nœuds* et *Bulletin blanc à la pièce*. A la différence des affiches événementielles ou publicitaires saturées d'informations textuelles, les affiches de Jean-Jacques Dumont sont étonnamment muettes. Son choix de représenter des objets quotidiens aux dimensions réelles, isolés sur des trames fines, est aux antipodes d'un choix publicitaire qui force le trait et les effets. Chaque affiche a été pensée comme une œuvre accomplie et comme un élément devant interférer avec les trois autres dans des compositions. Leur affichage dans l'espace urbain constitue aussi un dispositif. Il oblige le passant à rechercher ailleurs l'intention et l'origine de ces images. En d'autres termes empruntés à Umberto Eco : « *L'œuvre d'art n'est plus un objet dont on contemple la beauté bien fondée mais un mystère à découvrir, un devoir à accomplir, un stimulant pour l'imagination.* » (2)

Les infiltrations sont des pièces provenant de la collection particulière de l'artiste qui s'immiscent dans les vitrines des commerçants de Guise. Leur présence dans l'espace d'une vitrine commerciale interpelle à l'improviste le passant dans son parcours quotidien et parachève le dispositif du *Comptoir des restrictions*. *Effacement programmé*, *La vie en rose*, *Egalité*, *Placebo*, *Nous n'irons pas plus haut*, *Juste assez*, *C'est possible*, ... n'avaient pas à l'origine le travail pour sujet. Leur intégration dans le programme du *Comptoir des restrictions* révèle chez Jean-Jacques Dumont un rapport au travail qui est toujours lié à la main, à l'outil, au geste et qui traverse toute sa production.



De 90 à 28% (cloués), 2013. Impressions numériques sur papier, découpées et assemblées.



Temps partiel, 2013. Code du travail découpé.



Moins cinq, (détail), 2013. Impression offset sur papier, 70 x 50 cm, 500 ex.

La perception d'un dispositif est incomplète si elle se fonde uniquement sur l'œuvre achevée car le dispositif intègre aussi son environnement. La réactivation d'œuvres antérieures par leur infiltration ouvre de nouveaux champs d'interprétation pour chacune d'elles.

L'intention explicite de Jean-Jacques Dumont est de travailler chaque pièce jusqu'à obtenir une œuvre unique qui puisse contenir plusieurs sens. La forme et l'idée principale de sa production définissent un cadre général et une orientation qui ne doivent pas réduire le champ des interprétations possibles.

LAVITRINE02 a demandé à Jean-Jacques Dumont de concevoir une production sur le thème du travail et l'artiste a ouvert un comptoir des restrictions du temps libre, du temps de travail, du salaire, des moyens de productions, ...

Le Comptoir des restrictions se décline en quelques dispositifs conçus par Jean-Jacques Dumont pour des espaces qui ne sont habituellement pas dédiés à l'exposition d'œuvres d'artistes contemporains. Cette disposition donne une place importante au spectateur qui doit cheminer dans la ville et dans sa réflexion pour achever l'œuvre en établissant des liens entre les différents éléments.

Le projet primordial de l'artiste contemporain n'est pas de nous délivrer une vérité mais de nous faire participer à son travail de décryptage du monde en produisant une « œuvre ouverte » (2).

L'œuvre produite par l'artiste ne donne pas de solution, le débat reste ouvert, l'ambiguïté à lever n'est pas celle de l'œuvre mais celle d'une réalité sociale complexe.

Solange Sarrat-Langer, avril 2013

(1) Giorgio Agamben, *Qu'est-ce qu'un dispositif ?*, éd. Rivages, Paris, 2007.

(2) Umberto Eco, *L'œuvre ouverte*, coll. *Points*, éd. du Seuil, Paris, 1965.

Jean Jacques Dumont est né à Vire (Normandie).

Il vit et travaille dans l'Est de la France. Il est professeur à l'Ecole supérieure d'Art de Lorraine et chargé de cours à l'université de Lorraine.

Ses oeuvres sont présentes dans des collections publiques :

les Fonds régionaux d'art contemporain de Bretagne, de Basse-Normandie, de Haute-Normandie et les artothèques d'Auxerre, Caen, Nantes, Limoges, Strasbourg.

Expositions personnelles et collectives / sélection 2012

Entre les lignes, Fabrikculture, Hégenheim (68)

Portée, Glassbox, Paris

Stratos, une exposition autour du dessin contemporain par la revue

Collection, Centre d'art contemporain de Lacoux, Hauteville-Lompnes (01)

A force de regarder au lieu de voir, galerie les grands bains douches de la plaine, Marseille

Réalités ordinaires, Frac Haute-Normandie, Maison des arts, Grand Quevilly

La maladie de Flaubert, Frac Haute-Normandie, musée Flaubert et d'histoire de la médecine, Rouen

Nuit blanche 05, Metz

Christmas art fair 2012, galerie Hors-les- murs, Marseille

www.jeanjacques-dumont.org

lecomptoirdesrestrictions.blogspot.fr

le comptoir
des
restrictions

double page centrale :

Bulletin blanc à la pièce (détail), 2013.

Impression offset sur papier, 70 x 50 cm, 500 ex.

Le collier aux trente nœuds (détail), 2013.

Impression offset sur papier, 70 x 50 cm, 500 ex.

Visuels :

©Jean-Jacques Dumont.

Conception :
LAVITRINEO2

LAVITRINEO2 la.vitrine@orange.fr / 09 62 00 92 47

LAVITRINEO2 reçoit le soutien de la direction régionale des affaires culturelles de Picardie, du conseil régional de Picardie, du conseil général de l'Aisne et de la commune d'Étreux.

L'association remercie ses partenaires financiers, et à Guise, la bibliothèque municipale qui présente une partie des oeuvres de Jean-Jacques Dumont, l'Office de tourisme, le bureau de l'*Aisne Nouvelle* ainsi que tous les commerçants qui ont accueilli des «infiltrations» dans leur vitrine. **LAVITRINEO2** remercie particulièrement le groupe d'Avenir Développement Formation, qui a été partie prenante de la diffusion du programme.

